Allemagne? Vous en serez convaincu, si vous jettez encore une fois les yeux sur la Baviere. Duffiez-vous le trouver mauvais, je ne puis m'empêcher de vous y rappeler. Je ne puis me taire sur un sujet dont l'avenir parlera éternellement.

En vain l'Electeur de Baviere, ou par grandeur d'ame, ou par respect pour le chef apparent de cet Empire, dont il est un des premiers Membres, garde le silence, & le fait garder à tous ceux qui dépendent de lui. En vain les peuples même de Baviere, suivent l'exemple de leurs Souverains, & retiennent dans leur cœur leurs gemissemens. Toute cette complaisance pour l'authorité qui les opprime, n'étouffera point la voix des autres peuples, les jugemens de la posterité & le témoignage du genre-humain.

Rendons graces à Dieu, vous & moi, de la mediocreté de nos fortunes. Elle nous affranchit de cette importune contrainte, qui gêne souvent les productions de l'esprit des hommes plus élevez. Pendant qu'ils sont obligez d'applaudir ou de se taire, nous avons la liberté de parler & de blâmer, & nous jugeons ceux qui jugent la terre. C'est le privilege des simples particuliers, qui rempent inconnus dans la foule. Usons en, & ne craignons point d'examiner de nouveau, tout ce qui se fait en Baviere.

Je ne parlerai point de ce qui ne regarde que les personnes Illustres de la famille Electorale, de la prison des jeunes Princes, de la defense faite à l'Electrice leur Mere de rentrer dans ses Etats; du refus de lui en laisser tirer quatre mille Ducats, pour sa subsistance, pendant que les Commissaires Imperiaux en font sortir des sommes immenses. Les Souverains dans leurs
malheurs